

Saraswati Gramich, peintre

Le français, langue exotique ?

Je suis fascinée lorsque j'entends le mot «exotique». Cela provoque chez moi un sentiment ambigu, stimulant mon imagination et ma réflexion sur nos relations, nos cultures, nos genres, et aussi vos pouvoirs.

Jeune fille, je regardais bouche bée les peintures des femmes torsées nues de Bali que vous réalisiez, vous les artistes venus d'ailleurs. Vous étiez venus avec vos canons de beauté et aviez influencé les artistes du pays. Nous savions qu'autrefois, les femmes et les hommes balinais, comme beaucoup d'autres Indonésiens pauvres ne s'habillaient qu'en *batik* (tissus long) ou en *sarung* (tissus tubulaire) en laissant le torse nu. Et puis un jour, notre père leur a interdit d'être «immoraux» et leur a donné des T-shirts, fabriqué par des amis d'ailleurs, avec les mots écrits en grandes lettres sur la poitrine dont je ne comprenais pas la signification, «Optima», «Go!», «Nike», «Reebok », «Adidas»...

Ces femmes que vous aviez créées sur vos tableaux n'avaient pas de prénoms, mais étaient désignées à travers les titres:

«La beauté exotique» ou «La beauté Balinaise» ou «La déesse exotique» ou encore «La beauté tropicale» ...

J'essayais de me convaincre que je ne devais pas jeter des regards suspicieux sur leurs seins bien ronds, voluptueux et brillants, parce qu'il me semblait que comme artistes, vous aviez certainement réussi à exprimer vos désirs. On me disait que vous étiez des artistes venus de France, des Pays-Bas, d'Angleterre, d'Italie, d'Allemagne, et d'ailleurs, vous installer à Bali, le paradis exotique sur terre, et de tous les autres paradis de mon pays. On m'a dit que les couleurs de vos peintures sont *ouahhh... cakep!* Belles... ! et on m'a suggéré de regarder et d'étudier les couleurs plus profondément, surtout si je voulais vraiment essayer de me plonger dans le monde artistique. Vos femmes paysannes de Bali étaient verticales, statiques et sublimes,

malgré le fait qu'il soit rare de les trouver sans activité et sans un gros panier sur la tête marchant précipitamment à travers les rizières ou les rues. D'autre part, leurs poitrines s'affaissent par la gravité du poids de leur travail. La répétitivité des gestes. Pour votre gloire et notre père.

Vous les aviez agrémentées de fleurs aussi « exotiques » que leurs corps. Le pluméria, L'héliconias, le jasminum, l'hibiscus, également de fruits, même eux «exotiques», comme la papaye, le *rambutan*, le *nangka*, la banane, la mangue, le durian, l'ananas, le carambole ...

Vous m'aviez appris la notion « d'exotisme » par ces tableaux et je suis resté debout, religieusement, devant ces images de femmes aux torsos nus, avec ou sans fleurs ou fruits «exotiques». Malheureusement, je n'ai réussi à m'approprier ces images que je ne ressentais pas comme étranges, lointaines, ou stimulantes, elles ne développaient aucune imagination chez moi. Un message ou un mot peuvent être précieux s'ils permettent à une idée de se transmettre de l'un à l'autre. Une oeuvre d'art est comme un message qui serait apprécié collectivement.

Mais, en fin de compte, pouvons-nous progresser et nous découvrir l'un l'autre à travers des oeuvres ou des mots ?

Il me semble que les voyages dans des pays lointains ne nous permettent pas de découvrir la meilleure façon de communiquer.

Avec la peau d'une couleur semblable à celle de ma mère, elles sont restées muettes dans un silence complice, enfermées par ce mur que nous avons fabriqué, nous les privilégiés, les gens de langue différente, de culture différente, peut-être de sexe différent, qui ne se comprennent pas. Notre bruit les empêchent de parler les empêchant de devenir un sujet.

Vos tableaux me font prendre conscience qu'en tant que femme, j'ai la tâche d'apprendre à parler d'une façon unique : je dois apprendre à parler sans répéter la langue qui existe depuis longtemps, et essayer de trouver le moyen de la transformer constamment. Mais, est-ce possible d'apprendre à parler et à écouter d'une manière créative ?

Contrairement à vous, j'ai grandi en parlant une langue dont les mots n'ont pas de sexe : les noms sans article féminin, ni masculin, et les pronoms personnels sans indication de sexe (*dia* pour il et elle). Il me semble que votre langue n'indique pas seulement le sexe des pronoms personnels, mais aussi de tous les noms. Je ne conçois pas le sexe des choses, car la transmission des caractéristiques de chaque mot ne me semble ni inhérente, ni allant de soi.

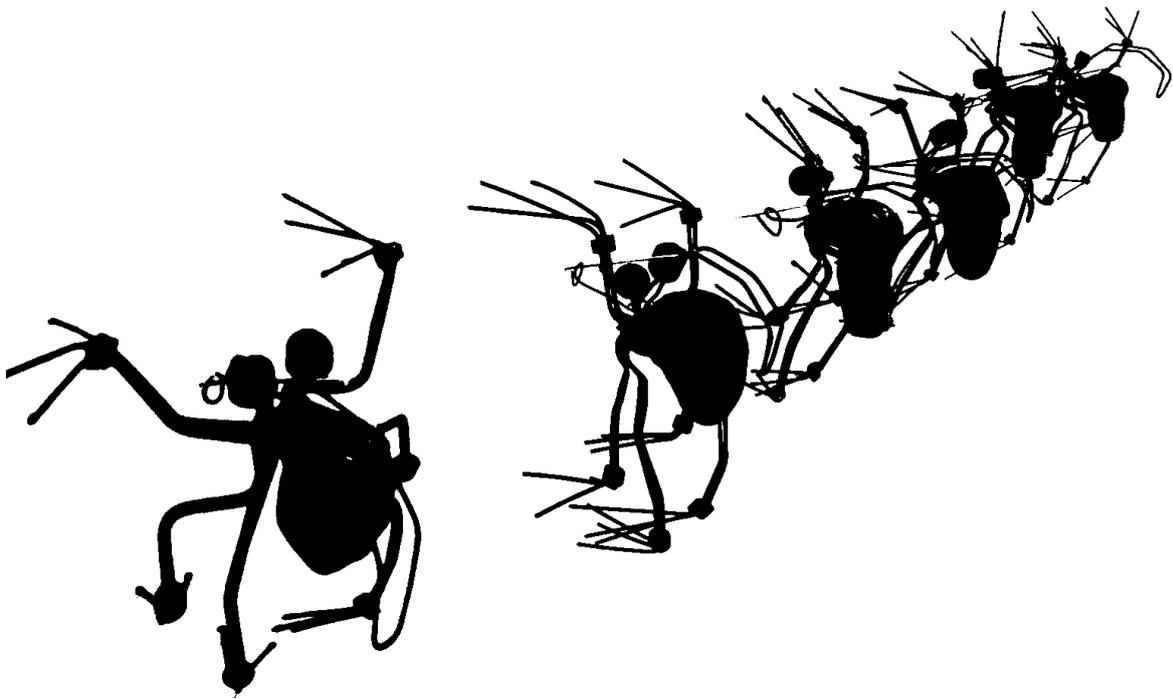
Ma langue d'enfance n'indique pas les temps non plus et vous, vous indiquez des temps que je ne peux imaginer.

Votre langue m'enseigne que rien ni personne n'est neutre : malgré le fait que je sois née dans un pays et aie grandi dans un autre et que j'aie tenté de parler les langues de chacun. Malgré une identité floue, étrangère éternellement, je suis toujours une femme avec une identité spécifique, je ne suis ni neutre ni universelle.

Je tente de parler votre langue, mais je n'y parviens pas. Je ne parle toujours pas, ni n'écris. Vous et votre langue, vous venez de loin. Votre langue m'est étrange, stimulante, colorée et provoque mon imagination, mais, et j'insiste, elle n'est pas exotique. Vous êtes aimables, mais vous n'êtes pas exotiques. Parce que les privilégiés c'est vous. Et moi, je ne suis pas en vacance.

Nos langues, maternelles ou étrangères, semblent nous proposer une manière de dialoguer l'un avec l'autre, d'accueillir l'un et l'autre chaleureusement, mais souvent avec des résultats peu concluants. Surtout si la pratique comporte un risque de subordination, venant de vous ou de moi, même très, très subtile et innocent.

Je veux être avec vous, dans la conversation qui génère l'amour, je veux vous accueillir chaleureusement, sans imposer mon histoire dans mes langues. Je veux vous apprendre à respirer de temps en temps et vous apprendre à arrêter de parler en aspirant de l'oxygène. Je veux que vous m'enseigniez la même chose. Entrez, ne restez pas dehors. Je ne veux pas risquer que vous rencontriez des obstacles et je ne veux pas éteindre vos illuminations. Je veux vous aimer, même si on ne vous apprend pas à le faire. Même si vous n'êtes pas heureux. Je veux créer une harmonie entre nous, les humains, les créatures, les animaux, les choses, et les impératifs de la vie en communauté.



Saraswati Gramich, Sculpture "Scarabées", 2006
www.saraswatigramich.net